VOYAGE

A Temboctou et a Jenne', dans l'Afrique centrale, par Rene' Caillie'.

Voici un sujet de gloire pour la France, et de jalousie pour son éternelle émule. Ce que l'Angleterre n'a pu faire avec le secours d'une foule de voyageurs et une dépense de plus de vingt millions, un Français l'a fait seul, avec ses faibles ressources personnelles, et sans rien coûter à son pays ! L'origine d'un si étonnant succès mérite de fixer l'attention.

Passionné dès l'enfance pour les voyages, M. Caillie', âgé de seize ans, et ne possédant que 60 fr., s'embarque sur la gabarre *la Loire* qui allait au Sénégal de conserve avec *la Méduse*. Débarqué à Saint Louis, il prend partie dans une expédition de découvertes dont la mauvaise issue, loin de le rebuter, enflamme son courage. Malgré les remontrances paternelles de M. le baron Roger, il part de nouveau, avec quelques marchandises, pour le pays des Braknas, dans l'intention d'apprendre l'arabe, ainsi que la pratique du culte des Maures; il obtient un accueil favorable, en prétextant de se convertir à l'islamisme et de vivre chez un peuple dont il a entendu vanter la sagesse. Cette fable ne manquait pas d'adresse; mais quelle précaution, quel empire sur soi-même ne suppose pas le mérite d'avoir soutenu un rôle si difficile pendant dix-huit mois, en trompant les regards pénétrans et la jalouse défiance des Maures !

Maître enfin de la langue du pays, et assez familier avec le Coran, le jeune Caillié revient au Sénegal, et solicite les moyens de mettre son projet à exécution; mais son âge n'inspire pas assez de confiance; et M. le baron Roger n'était plus au Sénégal, M. Caillié éprouve un refus cruel; n'ayant rien pu obtenir, il amasse, pendant seize mois de pénibles labeurs, une somme de 2000 fr.; et, avec ce faible pécule, quelques médicamens, deux boussoles de poche, un costume arabe et le Coran, il part pour son grand voyage. A peine a-t-il fait une marche de deux heures, qu'il trouve les tombeaux du major Beddie et de ses compagnons, morts victimes d'une entreprise semblable. Mais il repousse un si funeste augure, et continue sa route.

On le voit, parti de Kakondy le 19 Avril 1827, reconnaître la position presque inconnue des sources du Bâfing, traverser cette rivière à Bafila, passer ensuite le Dhioliba (ou Niger;) de là, se rendre à Kankan, grande ville dans le pays de ce nom, et se porter jusqu'à deux cents milles dans l'Est, au delà